

Jean Racine, *Iphigénie*, V, 6.

Acte V, Scène 6, vers 1731 à 1796.

Ulysse

Vous m'en voyez moi-même en cet heureux moment
 Saisi d'horreur, de joie et de ravissement.
 Jamais jour n'a paru si mortel à la Grèce.
 Déjà de tout le camp la discorde maîtresse
 Avait sur tous les yeux mis son bandeau fatal,
 Et donné du combat le funeste signal.
 De ce spectacle affreux votre fille alarmée
 Voyait pour elle Achille, et contre elle l'armée ;
 Mais, quoique seul pour elle, Achille furieux
 Épouvantait l'armée, et partageait les dieux.
 Déjà de traits en l'air s'élevait un nuage ;
 Déjà coulait le sang, prémices du carnage.
 Entre les deux partis Calchas s'est avancé,
 L'œil farouche, l'air sombre, et le poil hérissé,
 Terrible, et plein du Dieu qui l'agitait sans doute :
 " Vous, Achille, a-t-il dit, et vous, Grecs, qu'on m'écoute.
 Le Dieu qui maintenant vous parle par ma voix
 M'explique son oracle, et m'instruit de son choix.
 Un autre sang d'Hélène, une autre Iphigénie
 Sur ce bord immolée y doit laisser sa vie.
 Thésée avec Hélène uni secrètement
 Fit succéder l'hymen à son enlèvement.
 Une fille en sortit, que sa mère a celée ;
 Du nom d'Iphigénie elle fut appelée.
 Je vis moi-même alors ce fruit de leurs amours.
 D'un sinistre avenir je menaçai ses jours.
 Sous un nom emprunté sa noire destinée
 Et ses propres fureurs ici l'ont amenée.
 Elle me voit, m'entend, elle est devant vos yeux ;
 Et c'est elle, en un mot, que demandent les dieux. "
 Ainsi parle Calchas. Tout le camp immobile
 L'écoute avec frayeur, et regarde Ériphile.
 Elle était à l'autel, et peut-être en son cœur
 Du fatal sacrifice accusait la lenteur.
 Elle-même tantôt, d'une course subite,
 Était venue aux Grecs annoncer votre fuite.
 On admire en secret sa naissance et son sort.

Mais puisque Troie enfin est le prix de sa mort,
L'armée à haute voix se déclare contre elle,
Et prononce à Calchas sa sentence mortelle.
Déjà pour la saisir Calchas lève le bras :
" Arrête, a-t-elle dit, et ne m'approche pas.
Le sang de ces héros dont tu me fais descendre
Sans tes profanes mains saura bien se répandre. "
Furieuse, elle vole, et sur l'autel prochain
Prend le sacré couteau, le plonge dans son sein.
À peine son sang coule et fait rougir la terre,
Les dieux font sur l'autel entendre le tonnerre ;
Les vents agitent l'air d'heureux frémissements,
Et la mer leur répond par ses mugissements ;
La rive au loin gémit, blanchissante d'écume ;
La flamme du bûcher d'elle-même s'allume ;
Le ciel brille d'éclairs, s'entr'ouvre, et parmi nous
Jette une sainte horreur qui nous rassure tous.
Le soldat étonné dit que dans une nue
Jusque sur le bûcher Diane est descendue,
Et croit que s'élevant au travers de ses feux,
Elle portait au ciel notre encens et nos vœux.
Tout s'empresse, tout part. La seule Iphigénie
Dans ce commun bonheur pleure son ennemie.
Des mains d'Agamemnon venez la recevoir.
Venez. Achille et lui, brûlants de vous revoir,
Madame, et désormais tous deux d'intelligence,
Sont prêts à confirmer leur auguste alliance.

Clytemnestre

Par quel prix, quel encens, ô ciel ! Puis-je jamais
Récompenser Achille, et payer tes bienfaits ?